



**OBS IFFP**

OBSERVATOIRE SUISSE  
DE LA FORMATION  
PROFESSIONNELLE

# Défis pour le corps enseignant des écoles supérieures – la transition de l’enseignement conventionnel vers les cours à distance

## Bref rapport sur l’enquête



© Friends Stock / Adobe Stock

Miriam Hänni & Belinda Aeschlimann

Zollikofen, décembre 2020



## SOMMAIRE

1	CONTEXTE ET BUT DE L'ÉTUDE.....	3
2	DESIGN DE L'ÉTUDE ET ÉCHANTILLONNAGE.....	3
3	L'ENSEIGNEMENT AVANT LE PASSAGE AUX COURS À DISTANCE .....	3
4	TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE CONSÉCUTIF À LA CRISE DU CORONAVIRUS.....	5
5	POTENTIEL DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE LIÉ À LA CRISE DU CORONAVIRUS.....	12
6	RÉSUMÉ.....	14



## 1 CONTEXTE ET BUT DE L'ÉTUDE

Du 16 mars au 8 juin 2020, les cours en présentiel ont été suspendus au degré tertiaire dans toute la Suisse en raison de la pandémie de coronavirus. Afin de garantir la poursuite de l'enseignement dans les écoles supérieures (ES), il a fallu passer sans délai à la formation à distance. Cette transition abrupte a demandé aux membres du corps enseignant de repenser leur pratique et de procéder de façon souple et rapide à de nombreuses adaptations pédagogiques et organisationnelles. Pour mieux comprendre les atouts et les risques d'un tel bouleversement, nous avons examiné comment les membres du corps enseignant avaient géré l'obligation de donner les cours en ligne, quelles expériences ils avaient faites et quels avaient été les défis à relever.

Ce bref rapport descriptif livre une synthèse des principaux résultats de notre enquête. Le chapitre 2 décrit le design de l'étude et la base de données. Le chapitre 3 expose la pratique de l'enseignement avant le passage aux cours à distance. Le chapitre 4 illustre la manière dont les membres du corps enseignant ont vécu la transition vers l'enseignement numérique consécutif à la pandémie. Au chapitre 5, nous tirons des conclusions des résultats de l'enquête et identifions les potentiels de développement pour l'enseignement (numérique) de demain dans les ES. Le chapitre 6 propose un résumé du rapport.

## 2 DESIGN DE L'ÉTUDE ET ÉCHANTILLONNAGE

L'enquête s'est déroulée de mi-août à fin septembre 2020 par le biais d'un questionnaire en ligne. Celui-ci a été envoyé à un échantillon aléatoire composé de membres du corps enseignant dans des écoles supérieures (ES) de Suisse alémanique. Les personnes ont été sollicitées par des contacts dans les ES ainsi que par des appels relayés dans des newsletters.

Au total, 187 enseignantes et enseignants de Suisse alémanique ont participé à l'enquête. Les ES concernées couvrent un large éventail de domaines (santé, technique, social, gestion/informatique de gestion, banques et assurances, tourisme, marketing, droit, arts visuels), ce qui permet de dégager des similitudes et des différences entre les grands domaines.

En moyenne, les personnes ayant participé à l'enquête donnaient environ 350 leçons par année dans une ES et totalisaient 13 ans d'expérience professionnelle. Autant d'hommes (51 %) que de femmes (48 %) ont rempli le questionnaire. La moyenne d'âge était de 49 ans.

## 3 L'ENSEIGNEMENT AVANT LE PASSAGE AUX COURS À DISTANCE

Avant la transition vers les cours à distance liée à la pandémie de coronavirus, l'enseignement dans les ES était donné majoritairement en présentiel – 85 % des enseignant-e-s ayant rempli notre questionnaire étaient dans ce cas. Seules 15 % des personnes sondées pratiquaient l'apprentissage mixte ou d'autres combinaisons entre cours en ligne et en classe. En conséquence, les outils numériques étaient utilisés plutôt rarement et surtout en présentiel ou pour déposer des documents. Pour 44 % d'entre eux, les membres du corps enseignant recouraient toujours ou souvent à ces technologies pour enrichir les cours dispensés en classe. Dans presque toutes les ES participantes (87 %), les outils numériques étaient fréquemment utilisés pour mettre des documents à la disposition des

étudiant-e-s. Moins d'un tiers des personnes y recouraient de façon régulière pour soutenir l'étude autonome, effectuer des examens en ligne ou se connecter avec les étudiant-e-s pour leur apporter des conseils.

Malgré le recours plutôt rare aux outils numériques dans les ES avant la pandémie, les membres du corps enseignant estimaient que leurs connaissances techniques en la matière étaient relativement élevées (voir fig. 1, ligne rouge). On note cependant des différences entre les grands domaines. Les enseignant-e-s des filières gestion et technique (lignes resp. jaune et verte) donnent une meilleure appréciation de ce savoir que celles et ceux des domaines santé et social (lignes resp. mauve et bleue) (voir fig. 1).

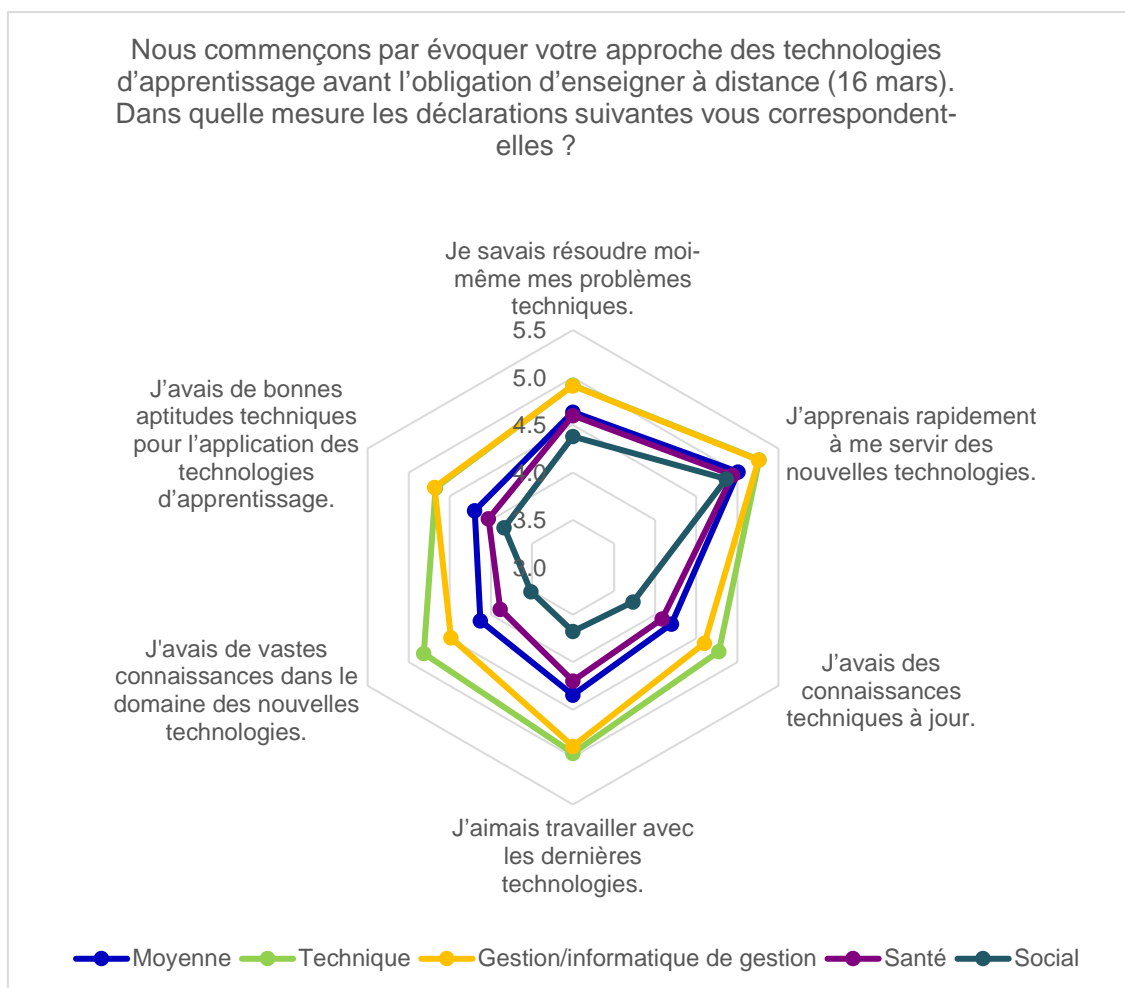


Figure 1 : Connaissances techniques des membres du corps enseignant des écoles supérieures, moyenne calculée par rapport aux grands domaines ; vu le faible nombre de réponses, les orientations banques et assurances, tourisme, marketing, droit et arts visuels ne sont pas illustrées séparément. Remarque : l'échelle va d'une correspondance très faible (1=pas du tout) à très élevée (6=pleinement) ; le schéma reproduit les échelons de 3 à 6, n=187.

#### 4 TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE CONSÉCUTIF À LA CRISE DU CORONAVIRUS

Nous avons demandé aux membres du corps enseignant quelles avaient été leurs réactions en apprenant l'obligation de passer à la formation à distance (voir fig. 2). De façon générale, les réponses dessinent un tableau plutôt optimiste. Près des deux tiers (65 %) ont vu ce changement comme une opportunité d'apprendre à se servir de nouveaux outils numériques. On note à cet égard de grandes différences entre les domaines. Les enseignant-e-s des domaines santé et social en particulier ont vu dans la transition une occasion de se familiariser avec ces technologies (resp. 80 % et 83 %). Dans les filières gestion/informatique de gestion et technique, (45 %), les personnes sondées étaient significativement moins nombreuses que la moyenne à approuver cette déclaration (40 %). Tous domaines confondus, environ la moitié des personnes interrogées étaient d'avis que le passage à l'enseignement à distance était une occasion de s'améliorer. La crainte que cette pratique soit moins satisfaisante que les cours donnés sous la forme habituelle a été ressentie par 39 % des participant-e-s. En outre, 18 % s'attendaient à ce que les étudiant-e-s ne soient pas préparé-e-s à de tels défis. Cette crainte était partagée de façon similaire dans toutes les orientations.

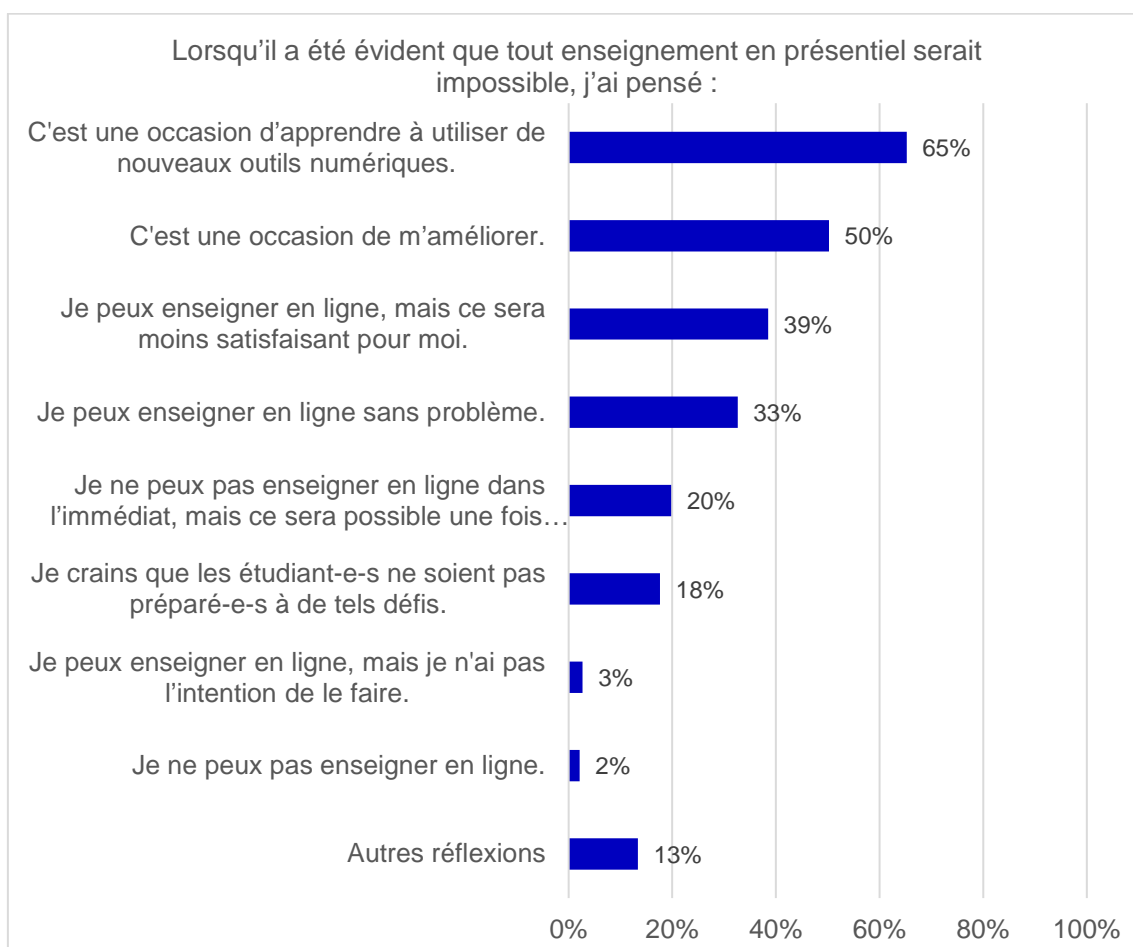


Figure 2 : Réactions des membres du corps enseignant suite à la suspension provisoire de l'enseignement en présentiel. Remarques : pourcentage de personnes ayant exprimé les diverses réactions. Plusieurs réponses étaient possibles. N=187.

Après le passage aux cours à distance, 53 % des personnes ayant rempli le questionnaire ont enseigné via vidéoconférences, en mode synchrone avec les étudiant-e-s. La forme mixte entre étude autonome et enseignement en ligne synchrone a été choisie par 39 % des personnes. Seules 4 % ont opté majoritairement pour le travail autonome des étudiant-e-s (voir fig. 3). Cela s'est produit un peu plus fréquemment que la moyenne dans les domaines santé et social, et cette méthode n'a pas été appliquée dans les filières gestion/informatique de gestion et technique.

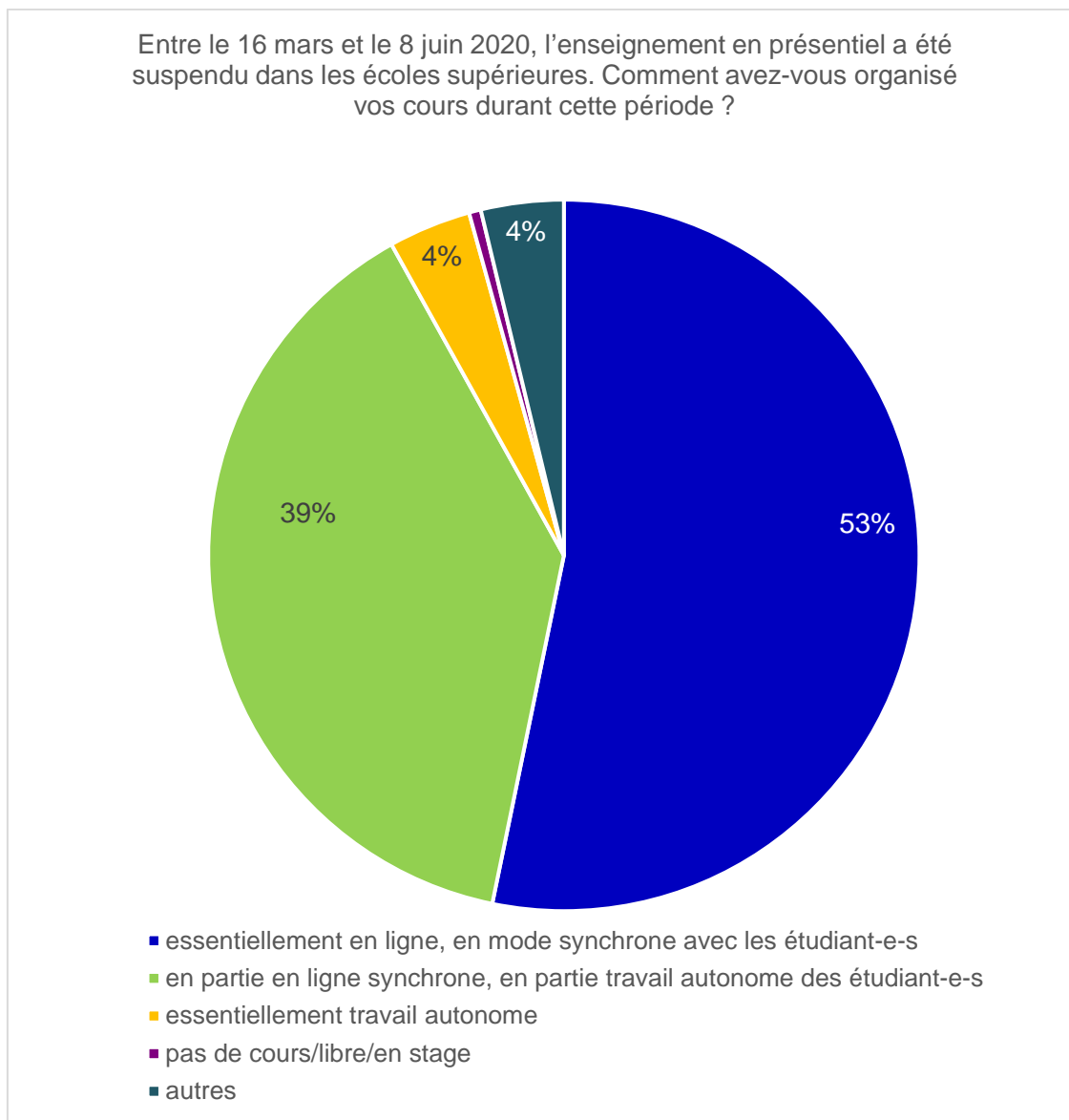


Figure 3 : Forme des cours donnés pendant l'enseignement à distance consécutif à la pandémie

Le passage à l'enseignement à distance a exigé des membres du corps enseignant des adaptations d'ordre méthodologique et didactique, qui se sont traduites par un surcroît important de travail (voir fig. 4). En comparaison avec leur pratique habituelle, 44 % des enseignant-e-s ont estimé leur volume de travail beaucoup plus élevé et 42 % un peu plus élevé. Par rapport à la moyenne, les membres du corps enseignant des domaines santé et

social ont indiqué avoir eu un surcroît de travail un peu plus souvent (94 % resp. 92 %) et ceux des filières gestion/informatique de gestion un peu moins souvent (74 %).

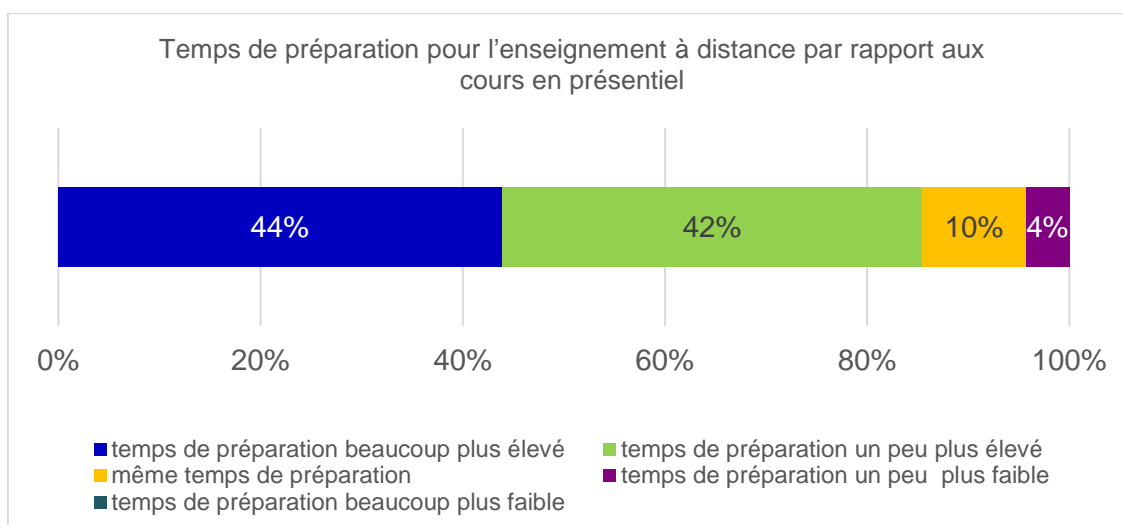


Figure 4 : Temps de préparation pour l'enseignement à distance par rapport aux cours donnés avant le 16 mars 2020. Remarque : n=187.

Cet important volume de travail supplémentaire peut notamment être lié à la nécessité de passer à des formes d'enseignement et d'apprentissage encore inconnues et de mettre en place de nouveaux outils numériques (voir fig. 5). Pour mieux identifier les changements intervenus avec les cours en ligne, nous avons demandé aux membres du corps enseignant de quelles technologies numériques ils se servaient fréquemment avant la pandémie et lesquelles ils avaient appliquées durant la crise. Comme dit précédemment, ces outils étaient majoritairement utilisés avant la pandémie pour compléter les cours en présentiel ou pour gérer des tâches organisationnelles. Les plus répandus étaient dès lors les logiciels de présentation ou les learning management systems (LMS), tels que Moodle, ILIAS ou OLAT. Pour les cours à distance, la majorité des personnes ont ajouté de nouveaux instruments à leur panoplie. Les plus utilisés ont été les vidéoconférences, qui étaient pratiquement absentes avant la pandémie. Les outils permettant un travail de groupe en ligne ont également été nettement plus souvent mis en œuvre. Pour une grande partie des membres du corps enseignant, il est probable que l'introduction de ces technologies a nécessité des efforts supplémentaires.

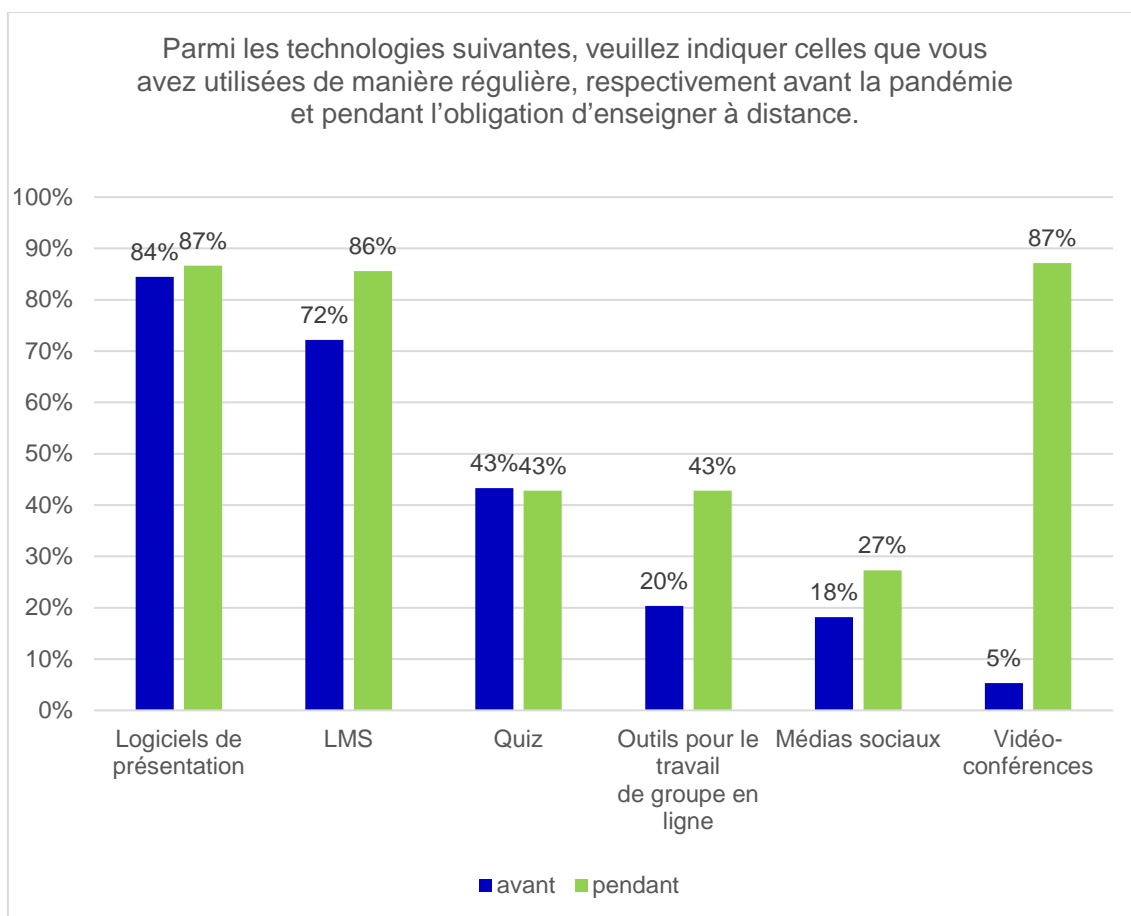


Figure 5 : Recours régulier à différents outils numériques, respectivement avant et pendant l'enseignement à distance lié à la crise du coronavirus. Remarques : pourcentage de personnes ayant indiqué utiliser régulièrement un outil numérique. N=187.

Pour les enseignant-e-s, différents aspects méthodologiques et didactiques de l'enseignement ont en outre été ressentis comme très exigeants. Les défis majeurs se sont posés dans les domaines évaluer et enseigner. Plus de deux tiers des personnes ont éprouvé de grandes difficultés à évaluer l'attitude face à l'apprentissage (74 %) ainsi que les prestations (71 %) des étudiant-e-s, à adapter leurs cours à divers modes d'apprentissage (65 %) et au niveau des acquis des étudiant-e-s (50 %). Pour la plupart des personnes interrogées enfin, il s'est avéré plus difficile que d'ordinaire de créer un environnement favorable à un apprentissage efficace. Un nombre moins élevé d'enseignant-e-s ont senti comme (très) problématiques certains aspects plutôt liés à l'instruction et au soutien individuel des étudiant-e-s (voir barres vertes sur la fig. 6).



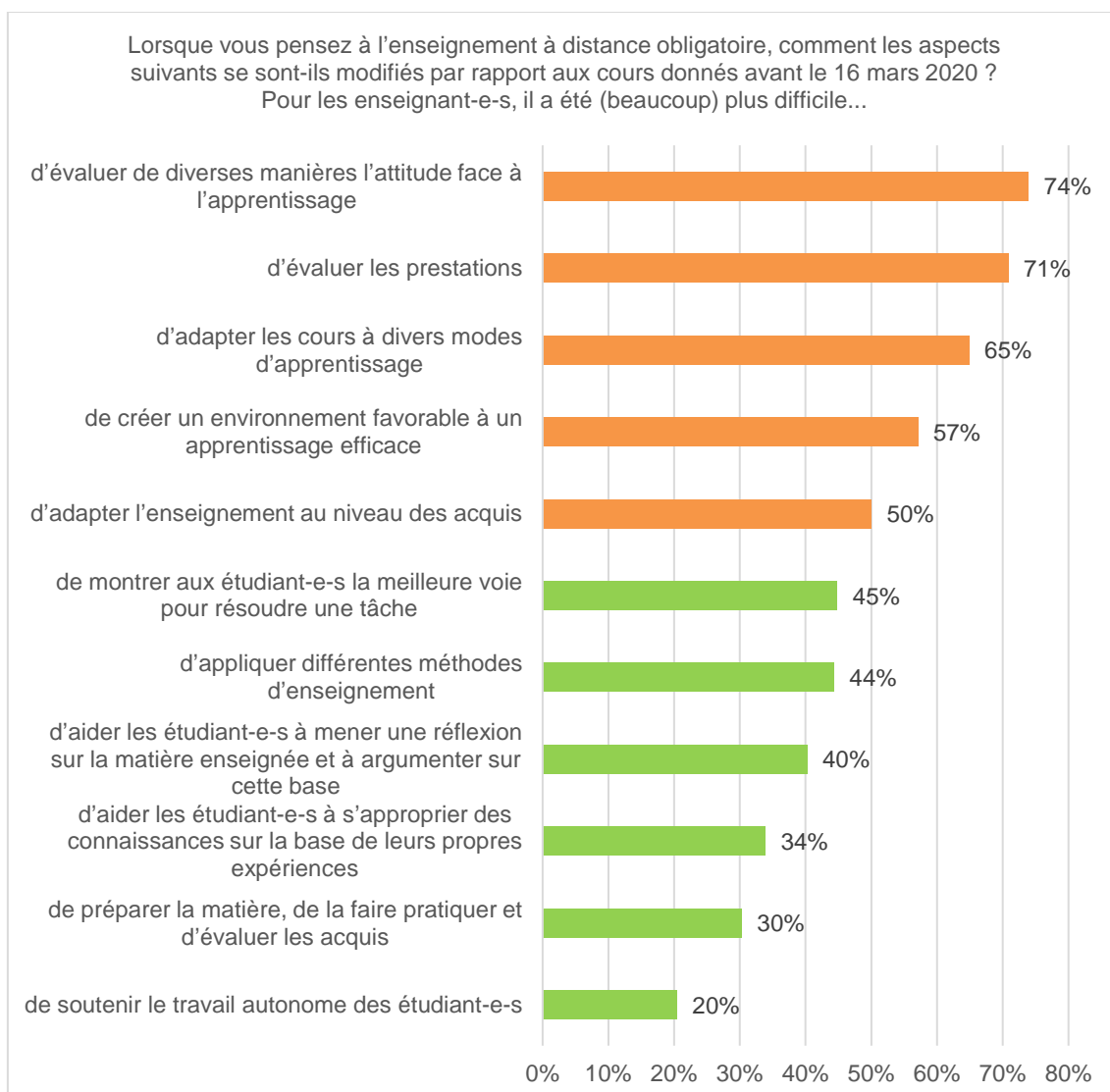


Figure 6 : Modifications de différents aspects de l'enseignement, respectivement avant et depuis le 16 mars 2020. Remarques : pourcentage d'enseignant-e-s qui avaient (beaucoup) plus de difficultés à évaluer un aspect particulier lors de l'enseignement à distance. N=183-186.

Pour un grand nombre d'enseignant-e-s, le manque de contact avec les étudiant-e-s s'est ajouté aux problèmes d'ordre méthodologique et didactique. La relation avec l'enseignant-e et avec les autres étudiant-e-s étant un facteur important de motivation, d'acquisition du savoir et de développement des compétences, ce constat met en évidence un inconvénient majeur des cours en ligne. Dans leur majorité, les membres du corps enseignant ont perçu le lien subjectif avec les étudiant-e-s comme plus faible pendant cette période. Transmettre la matière de façon appropriée et maintenir la qualité des cours a été ressenti d'autant plus comme un devoir. Pour la plupart des personnes sondées, la relation avec les collègues de travail n'a en revanche pas changé.

Selon les enseignant-e-s, les étudiant-e-s ont moins appris pendant l'enseignement à distance que durant les cours conventionnels. Un peu plus de la moitié (51 %) craignaient

que les étudiant-e-s aient acquis durant cette période (beaucoup) moins de matière que d'ordinaire. Toutefois, 43 % ont déclaré ne pas avoir ressenti de différence et 6 % étaient même d'avis que les étudiant-e-s avaient acquis davantage pendant les cours en ligne (fig. 7). La perception du succès des apprentissages varie fortement d'un domaine à l'autre. Dans les filières gestion/informatique de gestion et technique, les enseignant-e-s étaient majoritairement d'avis que leurs étudiant-e-s avaient autant appris que dans des cours en présentiel (resp. 47 % et 46 %) et à peine 40 % voyaient un plus faible élargissement des compétences. Dans les domaines de la santé (58 %) et du social (63 %), la majorité des enseignant-e-s ont estimé que les étudiant-e-s avaient (nettement) moins appris lors des cours en ligne.

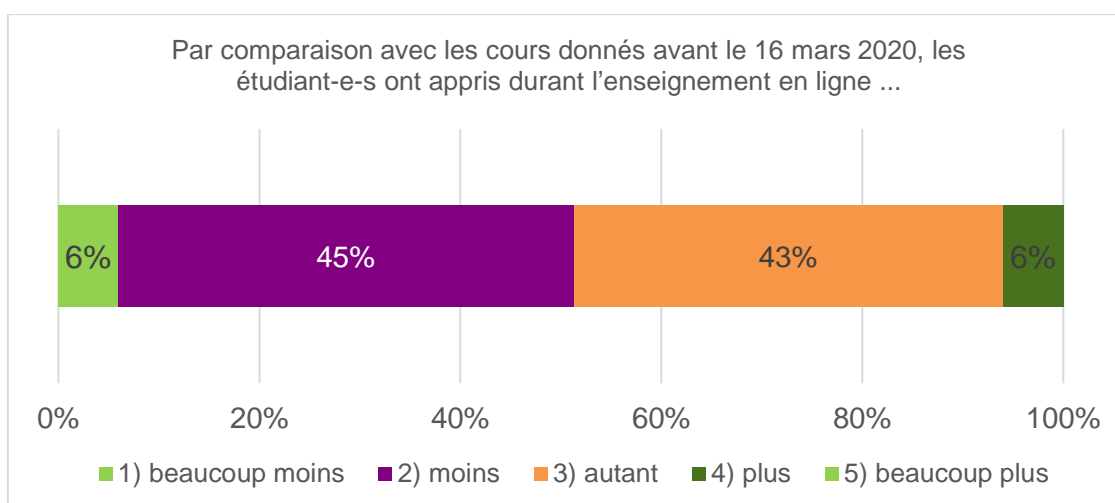


Figure 7 : Succès des apprentissages des étudiant-e-s durant l'enseignement en ligne par rapport aux cours donnés avant le 16 mars 2020. Remarque : n=185.

Malgré les grands défis posés par les cours à distance et le surcroît de travail engendré pour un grand nombre des personnes sondées, la majorité d'entre elles donnent rétroactivement un retour global positif sur cette période (fig. 8). Quelque 70 % ont vu l'enseignement en ligne comme une expérience très positive ou plutôt positive. Seules 18 % des personnes l'ont ressentie comme plutôt négative ou très négative. On observe cependant des différences notables entre les grands domaines. Tandis que 60 % à peine des enseignant-e-s des filières de la technique et du social ont estimé que les expériences faites étaient (plutôt) positives, un nombre supérieur d'enseignant-e-s dans les domaines santé (79 %) et gestion/informatique de gestion (80 %) en donnaient une évaluation positive. L'appréciation de l'enseignement à distance dépendait aussi des connaissances techniques des personnes concernées. Celles qui possédaient un vaste savoir en la matière voyaient l'expérience comme (plutôt) positive avec une probabilité de 44 %, tandis que les personnes dont les connaissances techniques étaient très faibles affichaient une probabilité de 37 % seulement pour ce paramètre.

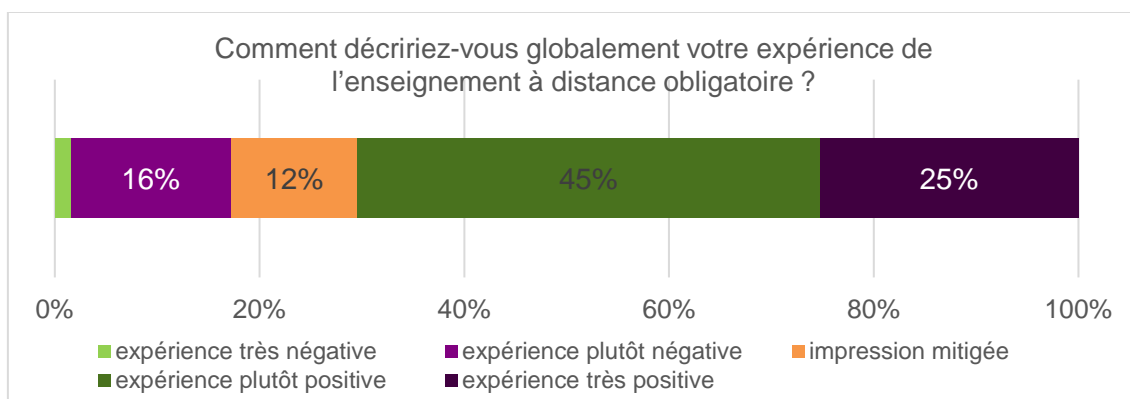


Figure 8 : Expérience globale de l'enseignement pendant la période où les cours à distance étaient obligatoires. Remarque : n=186.

Enfin, nous avons demandé aux membres du corps enseignant quels aspects, selon eux, avaient le plus contribué à la réussite de l'enseignement à distance (fig. 9). Presque tous ont répondu que leur propre ouverture aux nouvelles méthodes constituait un facteur central (96 % d'approbation). Ils ont également très souvent mentionné leur expérience professionnelle (84 % d'approbation), leurs compétences pédagogiques et didactiques (81 %) et le temps investi (80 %). Les informations provenant d'Internet et la littérature spécialisée ont été les facteurs les moins cités (42 % d'approbation).



Figure 9 : Contribution de différents aspects au succès de l'enseignement à distance. Remarques : pourcentage d'enseignant-e-s ayant estimé qu'un aspect déterminé avait apporté une (très) grande contribution à la réussite des apprentissages. Plusieurs réponses étaient possibles ; n=181-186.

## 5 POTENTIEL DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE LIÉ À LA CRISE DU CORONAVIRUS

Pour le degré tertiaire, la première phase de l'enseignement à distance obligatoire s'est achevée le 8 juin 2020. À partir de cette date, environ 45 % des personnes interrogées ont repris les cours dans les ES entièrement en présentiel, ou sous la forme habituelle, et 50 % ont alterné présentiel et cours en ligne. Les 6 % restants ont maintenu l'enseignement à distance ou n'avaient plus de cours à donner jusqu'au moment de l'enquête (vacances semestrielles).

Environ deux tiers des personnes sondées déclarent que les expériences faites pendant la période de l'enseignement à distance auront une influence sur leur pratique future et seules 24 % entendent se cantonner à l'avenir aux cours en présentiel. Elles sont 70 % à souhaiter une forme hybride, alliant phases en présentiel et phases en ligne (par comparaison : avant la pandémie, 85 % des personnes enseignaient essentiellement en présentiel). Il n'y a pratiquement pas de différences entre les domaines. Seuls les membres du corps enseignant

des filières de la santé sont plus nombreux à vouloir miser à l'avenir majoritairement sur un mode hybride (77 %). Cette différence s'explique probablement par le fait que ces formats sont d'ores et déjà largement répandus dans ces filières.

Pour adapter leur pratique, la majorité des personnes interrogées estiment qu'il est nécessaire d'investir dans l'infrastructure en termes de technologie et de locaux ainsi que dans la formation continue individuelle. Au chapitre de l'infrastructure, les besoins les plus importants concernent le soutien pédagogique et didactique ainsi que la mise à disposition de logiciels appropriés pour l'enseignement et l'apprentissage numériques (voir fig. 10). Pour un peu plus de 60 %, les enseignant-e-s sont d'avis que l'offre de soutien pour la planification didactique et la mise en œuvre technique de formats d'enseignement et d'apprentissage numériques mériterait d'être élargie dans leur école. Un pourcentage égal souhaite une extension dans le domaine des logiciels. La moitié des personnes estiment qu'il existe un potentiel d'amélioration de l'infrastructure en termes de locaux, d'appareils et d'assistance IT. L'accroissement des besoins liés à la transition vers les cours en numérique en raison de la pandémie a ainsi probablement mis en évidence des lacunes dans les infrastructures des écoles, ou a tout au moins augmenté la demande.

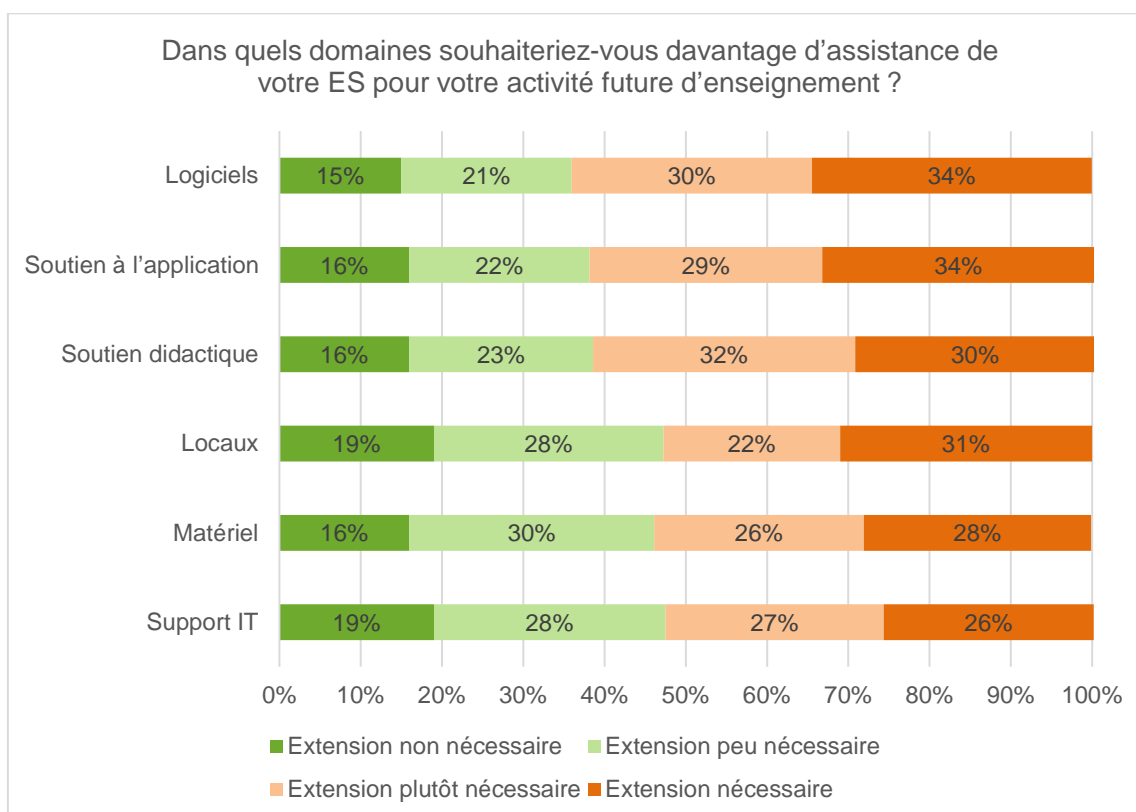


Figure 10 : Besoin subjectif de soutien par les écoles supérieures, n=184-186.

Outre les investissements dans l'infrastructure des ES, la plupart des personnes sondées ont mentionné un besoin de formation continue individuelle afin d'être mieux à même de concevoir leurs futurs cours en ligne. Plus de 80 % souhaitent élargir leur connaissance des technologies numériques et de leur application dans l'enseignement. La plupart aimeraient bénéficier de plus d'offres de formation continue pour pouvoir mener une réflexion critique

sur leur pratique (86 %). En outre, 91 % souhaiteraient se former pour être en mesure d'appliquer des technologies numériques en vue de soutenir leurs étudiant-e-s dans le travail autonome. Ces résultats montrent que les membres du corps enseignant ont le désir de consolider et d'approfondir les compétences acquises durant la période où ils ont dispensé leurs cours à distance.

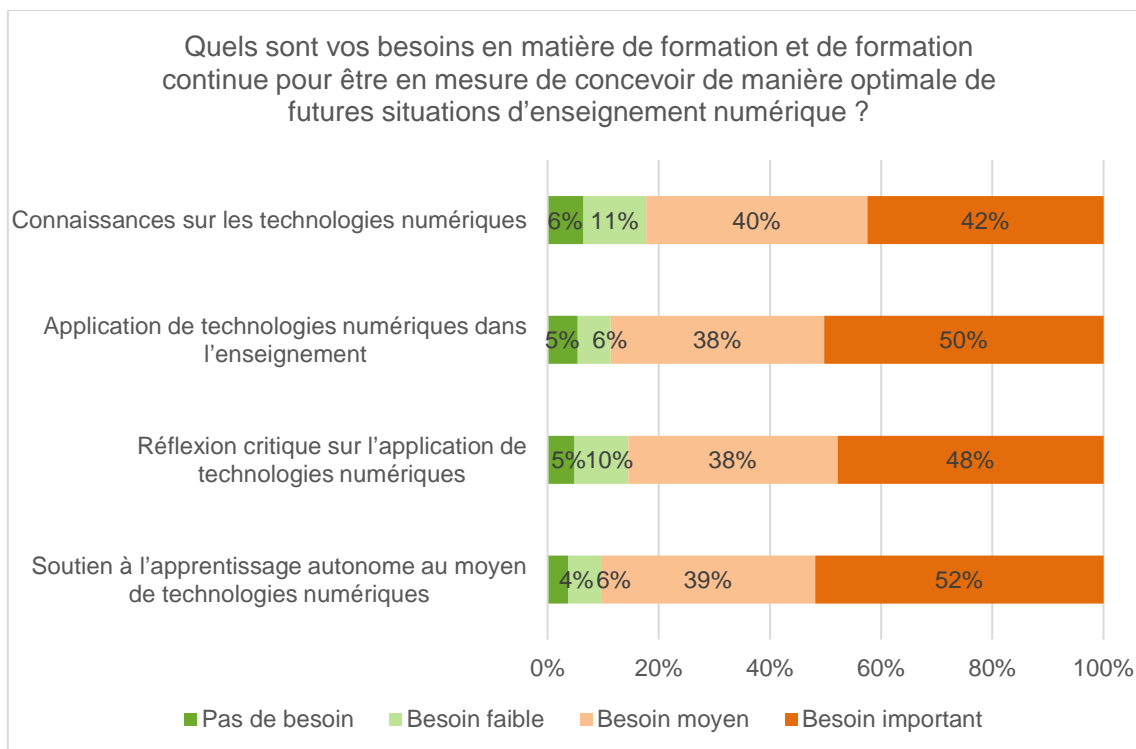


Figure 11 : Besoin subjectif des enseignant-e-s des ES en matière de formation continue pour pouvoir maîtriser de futures situations d'enseignement numérique, n=185-187.

## 6 RÉSUMÉ

L'enseignement donné exclusivement à distance était une solution d'urgence et ne devrait intervenir à l'avenir qu'à titre exceptionnel. L'analyse descriptive de notre étude montre que, dans leur majorité, les membres du corps enseignant ont évalué cette expérience de façon positive et saisi cette occasion pour perfectionner leur connaissance des outils numériques. Il n'en reste pas moins que, par comparaison avec les cours en présentiel, ces formats comportent aussi des inconvénients non négligeables : parmi ceux-ci, les membres du corps enseignant relèvent en particulier le manque de contact (personnel) avec les étudiant-e-s, le manque de possibilités de les encadrer et de les soutenir, le choix de méthodes adéquates et l'évaluation des prestations. Par ailleurs, ils se montrent critiques face au réel succès des apprentissages.

Il s'agit de prêter attention à ces éléments pour l'avenir. Même si pour la plupart des écoles, donner des cours exclusivement à distance n'est pas une option envisagée hors pandémie, un certain nombre d'enseignant-e-s et d'établissements voient un grand potentiel dans des



formats hybrides, alliant cours en présentiel, phases d'étude autonome et enseignement numérique. Pour réussir cette transition, il convient dans une étape ultérieure d'évaluer systématiquement les expériences recueillies et d'analyser leur effet afin d'en tirer de bonnes pratiques pour de futures situations d'apprentissage numérique.

Reste, chez les membres du corps enseignant, un besoin de formation et de formation continue sur les cours à distance. Même si ces personnes disent avoir beaucoup appris durant la période où l'enseignement ne pouvait avoir lieu qu'en ligne, elles déclarent avoir besoin de perfectionnement individuel. Ce constat peut être considéré comme un signal positif pour la numérisation dans les écoles. En effet, la participation à des formations continues est en règle générale guidée par les ressources et les intérêts individuels – un aspect qui a été vu jusqu'ici par les écoles comme un obstacle majeur dans la transition numérique.

Malgré les défis posés, les cours en ligne ont suscité de nouveaux développements à de nombreux égards. L'avenir dira si les expériences engrangées seront dûment exploitées et se traduiront dans des projets visant l'apprentissage virtuel. Les personnes qui ont placé des espoirs d'innovation dans l'enseignement en ligne peuvent se rassurer : il semble en effet que, suite aux expériences faites, une majorité des membres du corps enseignant souhaite adapter sa pratique.